

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos : les ruses d'Aragon ou Ulysse poète

par Michèle MONTE

Petite déambulation aragonienne en quelques stations et sans calvaire

par Michel COSTAGUTTO

PREMIÈRE PARTIE MÈRE MÉDITERRANÉE

La Méditerranée d'Aragon : héritage culturel et construction poétique

par Suzanne RAVIS

Aragon littoralement

par Daniel BOUGNOUX

La mer, grande laveuse de cauchemars

par Jean ARROUYE

Le Sud et l'Italie dans *Le Roman inachevé*

par Yves STALLONI

DEUXIÈME PARTIE IDENTITES/ALTERITÉS

La figure de l'Italien dans l'œuvre romanesque d'Aragon

par Maryse VASSEVIÈRE

“ Dans ce miroir-ci de Chypre ” ou du brouillage référentiel de Chypre dans *La Mise à Mort*

par Cécile NARJOUX

Somptueux tombeau pour un deuil tardif : Aragon et la mémoire de Federico Garcia Lorca

par Hervé BISMUTH

TROISIÈME PARTIE CONFRONTATIONS

La représentation de la guerre d'Espagne dans l'œuvre d'Aragon

par Pere SOLÀ
La belle Provence et la hideuse province, Sérïanne et Manosque, Aragon et Giono
par Alain-André MORELLO
Aragon traduisant Pétrarque
par André UGHETTO
Aspects stylistiques d'une version arabe du *Majnûn*
par Ahmed ISMAÏLI

QUATRIÈME PARTIE
POETIQUES

L'héritage de « l'amour provençal » chez Aragon : la chambre des fables
par Edouard BÉGUIN
Formes chantées de la poésie arabe dans *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon
par Mokhtar BELARBI
Le Fou d'Elsa : un poème méditerranéen ?
par Elodie BURLE

Les auteurs

Table des matières

Pour Henri Matisse, un « signe » est « l'indication au plus bref d'un caractère, d'une chose » (citation de Matisse par Aragon, dans *Henri Matisse, roman*, t. I, Livre Club Diderot, 1971, p.153). Les « signes » de Matisse sont définis par Aragon comme « des unités de signification visuelle » (*Ibidem*).

Le Roman inachevé [1956], collection *Poésie*/Gallimard, 1977, p.90.

Publié dans *Poésie* 43, n° 12, janvier-février 1943. Repris dans *L'Œuvre poétique*. On lit « Solliès » dans ce poème, et « Soliès » dans *Le Roman inachevé*.

Lili Brik-Elsa Triolet, *Correspondance 1921-1970*, traduit du russe sous la direction de Léon Robel, préface et notes de Léon Robel, Gallimard, 2000, p.633.

La Mise à mort, collection blanche, Gallimard, 1965, p.410.

« Mon dernier roman », disait la bande-annonce du volume publié en collection blanche Gallimard.

Théâtre/ Roman, collection blanche, Gallimard, 1974, p.230-232.

« Une chambre d'ombre avec la haute fenêtre étroite perdue », in « Celle dont le nom s'écrit diversement », *Le Fou d'Elsa*, collection blanche, Gallimard, 1963, p.55.

Théâtre/ Roman, *op. cit.*, p.234.

« Le mot "Vie" », *Le Roman inachevé*, [1956], *Poésie*/Gallimard, 1977, p.89.

« Une respiration profonde », *Le Roman inachevé*, *op. cit.*, p.27.

« Une fenêtre ouverte à Nice sur la mer », *Les Yeux et la mémoire*, collection blanche, Gallimard, 1954, p. 228.

Les Voyageurs de l'impériale [1947-1965], collection Folio, Gallimard, 2001, p.437.

Théâtre/ Roman, *op. cit.*, p.229.

Les Beaux Quartiers [1936], coll. Folio, Gallimard, 1989, p. 154. Avec les mêmes éléments, une tout autre tonalité règne dans « Le voyage d'Italie » : « dans l'ombre une place à fontaine une oasis de maisons aveugles / Sous la bénédiction fraîche et pâle des platanes » *Les Poètes* [1960], coll. *Poésie*/Gallimard,

1976, p.55.

Les Beaux Quartiers, op. cit., p.55.

Les Chambres, 8, Les Editeurs Français Réunis, 1969, p.87.

« Une respiration profonde », *Le Roman inachevé*, op. cit., p.28.

« Les mots qui ne sont pas d'amour », *Le Roman inachevé*, op. cit., p.120.

Pour l'Espagne, il faut se souvenir que le registre de baptême d'Aragon le déclare né à Madrid, où son père fut ambassadeur en 1882 (document reproduit dans *l'Album Aragon* de la Bibliothèque de la Pléiade, 1997, p. 15).

Suicide symbolique de la destruction par Aragon à Madrid, sous les yeux de Nancy Cunard, d'une grande partie de son manuscrit de *La défense de l'infini* (1927), et tentative de suicide à Venise (1928).

Aragon n'est retourné en Espagne qu'après la mort de Franco. Dans ces *Entretiens* il déclare à Cocteau que son dernier voyage en Italie remonte à 1928.

Europe, XLII, 15 novembre 1936. Texte repris dans *L'Œuvre poétique* II, t. 3, p. 253.

« Ne rêvez plus qu'à l'Espagne », p. 253 et p. 259.

Le Roman inachevé, op. cit., p.128.

Le Roman inachevé, op. cit., p.130-131. Voir Lorca, *Poème du cante jondo*, 1931.

Les Yeux et la mémoire, op. cit., p.27.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.116 (orthographe du *Fou d'Elsa*). Autre référence dans « Ne rêvez plus qu'à l'Espagne » : « Ronda, où j'ai passé deux jours, mais que j'aime comme si j'y avais brûlé mon enfance », *L'Œuvre poétique* II, t. 3, p.259.

Elsa, collection blanche, Gallimard, 1959, p.105.

« Lamentation d'Al-Andalous », *Le Fou d'Elsa*, op. cit., p.113.

Article « Le bleu de Madrid », *Regards* n° 264, 2 février 1939, *L'œuvre poétique* II, t. 3, p.906.

Les Yeux et la mémoire, XI, op. cit., p.108.

« Le Chant », *L'Œuvre poétique* II, t. 3, p.350.

In *Aragon, Elsa Triolet et les cultures étrangères*, colloque de Glasgow 1992, ouvrage coordonné par Corinne Grenouillet, Presses Universitaires Franc-Comtoises, collection Annales littéraires, n° 692, 2000, p.9-24.

« Italia mea », *Le Roman inachevé*, op. cit., p.135.

Ibidem.

Freud écrit d'Italie, enivré, qu'en ce pays d' « une harmonie grandiose » il éprouve « une volupté constante ». *Notre cœur tend vers le Sud, Correspondance de voyage, 1895-1923*, Fayard, mars 2005.

La Semaine sainte, XV, collection blanche, Gallimard, 1958, p.525.

« Le voyage d'Italie », *Les Poètes*, op. cit., p.62-63.

« Venise I », *Les Voyageurs de l'impériale*, op. cit., p.375.

Ibidem, p. 376. Voir *Suzanne Ravis commente Les Voyageurs de l'impériale d'Aragon*, collection Foliothèque, Gallimard, 2001.

« Le voyage d'Italie », *Les Poètes*, op. cit., p.64.

Voir dans *Le Roman inachevé* le texte d' « Italia mea » « Ils étaient deux dans les plâtras », p.141.

« Le voyage d'Italie », op. cit., p.72.

La Semaine sainte, collection blanche Gallimard, 1958, p.525. Dans son roman abandonné, *Les Rendez-vous romains*, Aragon retrace l'apprentissage à Rome du sculpteur David d'Angers.

Les Beaux Quartiers, op. cit., p.114.

Les Voyageurs de l'impériale, op. cit., p.362.

Voir Roselyne Waller, *Aragon et le père, romans*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2001, p.213.

André Daspre, « De la Provence et du réalisme selon Aragon », in *De l'archaïque au cryptique*, Hommage à Antoine Ottavj, Actes du Centre de sémiologie romane, t. IV, Université de Nice, 1994, p.253-263. A. Daspre tient à préciser que les « Iles d'or », dont le nom rappelle un titre en provençal de Mistral, *Lis isclo d'or*, désignent les trois îles d'Hyères, qu' Aragon déplace dans un Orient de rêve indéfini.

Les Beaux Quartiers, op. cit., p.117.

Le Mentir-vrai, nouvelles, Gallimard [nouvelle-titre, 1964] 1980, p.17.

Les Voyageurs de l'impériale, op. cit., p.454. Pierre embarque à Brindisi sur un bateau en partance pour l'Egypte.

« Odessa ville de poussière », *Le Roman inachevé*, op. cit., p.189.

A la fin de la partie « Diane ».

Voir le début de ses *Entretiens avec Francis Crémieux*, Gallimard, 1964.

Voir le numéro spécial des *Lettres françaises* le 22 mars 1962 publié après l'assassinat de Mouloud Ferraoum par l'IOAS, et la préface au recueil de poèmes *Ombre gardienne* de M. Dib, en 1961.

« Paris vingt ans après », *Le Roman inachevé*, *op. cit.*, p.162-163. Voir plus loin, notre seconde partie.

Le Fou d'Elsa, *op. cit.*, p.316-317.

Le Fou d'Elsa, *op. cit.*, p.14.

Judée : la partie méridionale de la Palestine, entre la Mer Morte et la Méditerranée. Voir *Les Poètes*, p.180.

Les Poètes, *op. cit.*, p.208 : « Je suis le vieillard à Pathmos au lendemain des persécutions... ».

F. Braudel, *La Méditerranée, l'Espace et l'Histoire*, [1977], collection *Champs*, Flammarion, 1998, p.10.

Voir André Siegfried, *Vue générale de la Méditerranée*, Gallimard, 1943 : « Il y a une civilisation méditerranéenne, qui résulte directement du climat » (p.36) ; « l'unité de climat est un des traits les plus saisissants des régions qui se groupent autour de cette mer » (p.43).

Christian Bromberger, « Aux trois sources de l'ethnologie méditerranéenne dans la tradition française », in *L'Anthropologie de la Méditerranée*, sous la direction de Dionigi Albera, Anton Blok et Christian Bromberger, Maisonneuve et Larose/ Maison Méditerranéenne des Sciences de l'homme, 2001, p.74.

André Siegfried, p.37.

La Semaine sainte, *op. cit.*, p.212.

Cité dans Giansily, *Dictionnaire des peintres corses et de la Corse, 1800-1950*, éd. La Marge, Ajaccio, 1993, p.102.

H. Matisse, cité dans *Le Nord* n° 58, janvier 2003, Publications du Conseil Général du Département du Nord.

Propos de Matisse rapportés par Aragon, *Henri Matisse, roman*, I, *op. cit.*, p.120.

Ibidem, p.116.

Aragon, « Ouverture au chant des cigales », *Europe* n° 401-402, sept.-oct. 1962, repris dans *L'Œuvre poétique* II, t. 6, p.369 (préface à Andrée-Paule Lafont, *Anthologie de la poésie occitane*, EFR, 1962).

« Paris vingt ans après », *Le Roman inachevé*, *op. cit.*, p.163.

Préface à *Ombre gardienne*, *L'Œuvre poétique* II, t. 6, p. 35.

Les Beaux Quartiers, *op. cit.*, p.217.

Les Poètes, *op. cit.*, p.139.

« Prose du bonheur et d'Elsa », *Le Roman inachevé*, *op. cit.*, p.240.

Voir celui qui rêve à l'Algérie, « Et dans ses yeux mi-clos se lèvent des palmiers » (*Le Roman inachevé*, *op. cit.*, p.162). En Andalousie, les Chrétiens abattent dans la Vega « le palmier qui tombe avec une odeur humaine » (*Le Fou d'Elsa*, p.170). Voir aussi p.158, « Celui qui arrose les palmiers le plus long jour » de l'année.

Ex. *Le Roman inachevé*, p.27 : « Et d'ici je contemple l'Alpe et sur mes cheveux ma main passe / Car c'est la saison qu'à l'envers montre ses feuilles l'olivier ».

Le Fou d'Elsa, *op. cit.*, p.157.

Le Roman inachevé, *op. cit.*, p.163.

« Ouverture au chant des cigales », *op. cit.*, p.370.

Idem.

Lieu décrit par Elsa Triolet dans la préface de *Mille regrets*, *Œuvres romanesques croisées*, vol. 3, p.36.

Le Fou d'Elsa, *op. cit.*, p.113.

Ibidem, p.36.

Ibidem, p.37.

Ibidem, p.41.

Ibidem, p.158.

Ibidem, p.160.

Le Roman inachevé, *op. cit.*, p.163.

Aurélien, *op. cit.*, p.341 et 352.

Les Beaux Quartiers, *op. cit.*, p.104.

Ibidem, p. 64. La noria est mentionnée aussi en Andalousie. La défaite ferait du moine guerrier un esclave : « Tu seras vendu sur les marchés comme une bête/ A quelque paysan dont la noria ne tourne plus » (*Le Fou d'Elsa*, p.319).

Le Fou d'Elsa, *op. cit.*, respectivement pages 21, 158 et 121.

Ibidem, p.13.

Ibidem, p.139.

Ibidem, p.35.

Albert Camus, « La culture indigène : la nouvelle culture méditerranéenne », 1937, in *Œuvres complètes*, Bibliothèque de La Pléiade, 1965. Cité par C. Bromberger, *op. cit.*
Cahiers du Sud, XX, 249, n° spécial « Le génie d'Oc et l'homme méditerranéen », 1942.
Article repris dans *L'Œuvre poétique* II, t. 4, p.71-92.
Idem.
Théâtre/ Roman, op. cit., p.441.
Idem.
Traité du style (1928), coll. L'Imaginaire, Gallimard, 1980, p.206.
Idem.
Théâtre/ Roman, op. cit., p.443, chapitre « L'avenir immédiat ».
Ibidem, p.442.
Ibidem, p.443.
Le Roman inachevé, Poésie/Gallimard, page 120.
Ibid.
Blanche ou l'oubli, Gallimard 1967, coll. Folio page 381.
La Mise à mort, Gallimard 1965, coll. Folio page 482.
« La Leçon de Ribérac », publiée en appendice aux *Yeux d'Elsa*, 1942 ; rééd. Seghers 1971, p. 132.
Ibid. page 136.
« Matisse-en-France », texte de 1942, *Henri Matisse, roman* (Gallimard 1971), rééd. « Quarto », page 144.
Pages 168-169.
« Amende honorable », *Les Aventures de Télémaque, Œuvres romanesques complètes* 1, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, page 185.
Ibid. page 188.
Page 190.
Page 223.
Page 187.
Op. cit. pages 331-332.
Page 316 de « L'Essai Max Ernst », texte daté de 1975.
Théâtre/roman, Gallimard 1974, coll. L'Imaginaire, page 268 et sq.
Page 277.
Pages 181-182.
ORC 1, Bibl. de la Pléiade, pages 642-645.
Blanche ou l'oubli page 510.
Traité du style, Gallimard 1928, rééd. Coll. L'Imaginaire, page 210. La suite est fâcheuse pour le critique :
« Et maintenant détache cette définition, valet d'écurie ! Qu'elle rue et te casse les dents ! »
Ibid. page 208
Le Paysan de Paris, Gallimard 1926, Folio page 208.
Aurélien, Gallimard 1944, Folio page 97.
Op. cit. page 179.
Œuvre poétique VII, Messidor 1990, page 385.
Aragon, *Henri Matisse, roman*, Paris Gallimard, 1971 ; rééd. « coll. Quarto », 1998, p. 604.
Les références renvoient au tome II des *Œuvres romanesques complètes*, Paris, Gallimard, « La Pléiade » 2000.
Henri Matisse, roman, op. cit., p. 597.
Baudelaire, « L'homme et la mer », *Les fleurs du mal*.
Aragon, *L'exemple de Courbet*, Paris, Cercle d'Art, 1952.
Jules Supervielle, *Le jeune homme du dimanche et des autres jours*, Paris, Gallimard, 1955.
Œuvres romanesques croisées, Tome IV, R. Laffont, p. 279.
Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Armand Colin, 1971.
Le Mentir-vrai, *op. cit.*, p. 276.
Chroniques du bel canto.
« Il est avec l'enfer des accommodements », *Le Roman inachevé*, « Le mot vie », *Poésie*/Gallimard, p. 91.
Toutes les références renverront à cette édition.
« Classe 17 », p. 46.
Giono, *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, T. III, p. 1281.

« Sur le Pont-Neuf j'ai rencontré... », p. 15.

« Je ne réécrirai pas ma vie... », p. 97

p. 26

p. 27.

p. 28.

Même si la description qui en est faite dans le roman s'éloigne de toute idéalisation.

« Les beaux habits du soir... », p. 39.

« Bierstube magie allemande... », p. 74.

p.90.

p. 91.

« Vieux continent de rumeurs », p. 119.

« Je ne réécrirai pas ma vie ... », p. 98.

« Vieux continent de rumeurs... », p. 120.

Ibid.

p. 135.

p. 137.

Voir : « Ils étaient deux dans les plâtras... » pp. 141-144.

p. 145.

p. 147.

p. 247

p. 29.

p. 204.

p. 150.

p. 189.

« Les dames de Carpaccio... », p. 146.

1. *Recherches croisées Aragon-Elsa Triolet*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, n° 5, 1994. « Entretien avec Pierre Kaldor » et « Un personnage de roman parle ».

. *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Pléiade Gallimard, 2000, p. 537.

. *Œuvres romanesques croisées (ORC)*, Robert Laffont, 1967.

. *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Pléiade Gallimard, 2000, p. 1032.

. Lettre de 1868 à L. Bonnenfant : « Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, la chose capitale. »

. C'est au cours de la confession à Edmond qu'elle parle de revanche sur les bourgeois et sur les pères : « J'ai voulu te plaire à cause de ton père, parce que ton père c'est ce qu'il y a pour nous autres, au coin des rues... pour nous autres quand on a faim, ou qu'on a peur, ou qu'on ne sait pas... des messieurs comme ton père, avec de l'argent, un peu honteux, pressés, avec leurs ventres, leur âge, leur amour qui est comme un souvenir très triste de ce qu'ils ont été pour des femmes pas comme nous... Ton père, vos pères... » (Pléiade, p. 407.) Où on s'aperçoit très vite que ce n'est pas seulement Nana que Carlotta réécrit mais surtout, et déjà, Rosanette...

. *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Pléiade Gallimard, 2000, p. 396.

. *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Pléiade Gallimard, 2000, p. 405.

. C'est dans un commentaire de 1975 à *La Défense de l'infini* donné dans la nouvelle édition de Lionel Follet, qu'Aragon écrit : « Peut-être, à signaler ici quelques exemples de ce que j'explique si mal, vais-je faciliter pour les nombreux laborantins qui cherchent à éclairer ce que les gens de mon genre écrivent, et leur épargner de trop s'égarer dans leurs, dans mes abîmes. » (Gallimard, 1997, p. 382)

. Voir l'article de Nathalie Piégay-Gros « Le trou dans le tapis : la volonté de roman dans "Moi l'abeille j'étais chevelure" », *Textuel* n° 35, Paris 7-Denis Diderot, 1999. Elle y montre le pouvoir d'engendrement de l'incipit d'une phrase d'écriture automatique. Mais j'ai moi-même montré que l'automatisme trouve aussi sa source dans un intertexte (« *La Défense de l'infini* : roman surréaliste et laboratoire du réel », article paru dans *Mélusine* n° XXI, « Réalisme/Surréalisme », 2000). Et je m'aperçois maintenant à la lecture des secrets révélés par *Les Voyageurs de l'impériale* – autres trous dans le tapis... – que ce texte automatique s'enracine peut-être aussi dans les souvenirs de l'enfance.

. *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Pléiade Gallimard, 2000, p. 491.

. C'est ce que m'a confirmé l'état-civil. Et aussi que Marie Biglione n'était pas lombarde mais bien piémontaise.

. « Après l'amour », *Le Roman inachevé*, Gallimard, 1956.

. *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Pléiade Gallimard, 2000, p. 525.

. Une dernière remarque encore sur ce point à partir de la génétique : ce chapitre III de la Première partie ne se trouve pas (comme le chapitre I) dans la liasse dactylographiée des premiers chapitres, comme si la décision tardive (en 1938) de faire le portrait des grands-parents Toucas avec Pierre et Paulette Mercadier entraînait la nécessité presque inconsciente de compléter l'image de la famille par le portrait d'une autre grand-mère. Il s'agit peut-être là de suppositions excessives ou hasardeuses, en tout cas, elles ne doivent pas masquer ce fait textuel et structurel : la présence dans le roman de deux modèles contrastés de figures de grand-mère...

. À ce propos n'oublions pas la Légion d'honneur reçue par Carlotta dans *Aurélien* pour son dévouement auprès des blessés de la guerre de 14 dans sa villa du cap d'Antibes donnée à la Croix-Rouge.

¹⁷ Dunod, 1993.

. *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Pléiade Gallimard, 2000, p. 529.

¹ Les références sont celles de l'édition Gallimard, NRF, 1965.

² In édition Folio de *La Mise à mort*, p. 527.

³ C'est un mouvement, né du soulèvement des Chypriotes grecs en 1931 contre l'occupation britannique, mais qui prit de l'ampleur dans les années cinquante, sous l'égide de l'évêque de Chypre, Mgr Makarios III, par lequel les Chypriotes de langue grecque réclamèrent le départ des Britanniques occupants et, consultés par la hiérarchie ecclésiastique (en janvier 50), se prononcèrent très majoritairement en faveur de l'union avec la Grèce. Les négociations sur la question chypriote marquées par les intérêts rivaux de la Grande-Bretagne, de la Grèce et de la Turquie aboutirent aux accords de Zurich en 1959 qui prévoyaient l'indépendance de l'île en 1960 sous la forme d'une république présidentielle gréco-turque. Les affrontements entre les deux communautés turque et grecque éclatèrent en 1963, après que le président grec de l'époque, Mgr Makarios III, eut cherché à réduire le pouvoir législatif des représentants des Chypriotes turcs, largement majoritaires de par la constitution de 1960, bien qu'ils fussent minoritaires dans la population (18%). La Turquie jugeant menacés les intérêts de la communauté turque, intervint militairement, et en deux jours, occupa toute la partie nord de l'île.

⁴ Réservé à la désignation d'un autre ensemble que le seul « ensemble des personnes liées entre elles par le mariage ou par la filiation ».

⁵ M. Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, Seuil, coll. Poétique, Paris, 1983, p. 11.

⁶ M. Beaujour, *Miroirs d'encre*, 1980, p. 40.

⁷ I. Lotman, *La Structure du texte artistique* (trad. française), Paris, Gallimard, 1973, p. 313.

⁸ Ibid., p. 322.

⁹ L. Marin, *Utopiques : jeux d'espace*, Paris, Minit, 1973, p. 24.

Le Fou d'Elsa, NRF, Gallimard, 1963, p. 12.

Voir « Prologue » des *Poètes*.

Le Fou d'Elsa, p. 369.

Le Fou d'Elsa, pp. 368 seq.

Les ouvrages recensés au Moulin Elsa Triolet-Aragon et antérieurs à la publication du *Fou d'Elsa* sont les suivants : *Chant funèbre*, trad. Roland Simon, Charlot, 1945 ; *Conférences, Interviews, Correspondances*, trad. André Belamich, Gallimard, 1960 ; *Noces de sang*, trad. Marcelle Auclair, Jean Pévost, Paul Lorenz, Gallimard, 1946 ; *Poésies I 1921-1922*, trad. André Belamich, Gallimard, 1954.

Le Fou d'Elsa, p. 370.

« Quelques repères dans le romancero espagnol d'Aragon », in *Aragon, Elsa Triolet et les cultures étrangères*, Actes du Colloque de Glasgow d'avril 1992, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2000, p. 11.

Commune, numéro 38 du 15 octobre 1936, repris dans *L'Œuvre poétique* (rééd. 1989), tome 3, pages 249 à

252.

Ibidem, p. 251.

On consultera Marcelle Auclair, *Enfances et mort de Garcia Lorca*, Seuil, 1968, en particulier « Épilogue », pp. 417 seq.

Édouard Ruiz, « Repères chronologiques », in *Aragon poète, Europe*, n° 745, Mai 1991, pages 132 à 149.

Le Fou d'Elsa, p. 14.

Europe, n° 40, décembre 1936, rééd. in *Europe*, n° 533-534, septembre-octobre 1973, et repris dans *L'Œuvre poétique* (rééd. 1989), tome 3, pages 253 à 261.

Fermin Galán est devenu, depuis 1931, le héros éponyme d'une pièce de théâtre d'Alberti.

Titre traduit par Claude Couffon, in *Rafael Alberti*, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1966. Alberti semble n'avoir pas été traduit en français avant la Libération.

Poème paru en espagnol en 1937, traduit et publié en France en juillet 1938 pour le compte de l'Association Internationale des Écrivains pour la défense de la culture. La préface d'Aragon est reprise dans *Commune*, numéro 60 du 15 août 1938, puis dans *L'Œuvre poétique* (rééd. 1989), tome 3, pages 659 à 664.

In *Regards*, numéro 268 du 2 mars 1939, repris dans *L'Œuvre poétique* (rééd. 1989), tome 3, pages 945 à 951.

Publié dans *Commune*, numéro 67 du 15 mars 1939, puis dans *L'Œuvre poétique* (rééd. 1989), tome 3, pages 942-43.

Voir Luc Vigier, « Pour une herméneutique du témoignage dans l'œuvre de Louis Aragon », in *Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet n° 9*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2004, pages 41 à 61.

Le Roman inachevé, Poésie / Gallimard, 1966, pp. 131-132.

Ibidem, p. 249.

Ibidem, pp. 197-198.

Le Fou d'Elsa, p. 11.

Entretiens avec Francis Crémieux (diffusion : 1963), NRF, Gallimard, 1964, p. 11.

Elsa, NRF, Gallimard, 1959, respectivement pp. 105, 97.

Les Poètes (1960), *Poésie / Gallimard*, 1976, p. 11.

Ibidem, p. 132.

Les poèmes consacrés à ces auteurs ont paru dans *les Lettres françaises* entre avril 1958 et juillet 1959.

Voir sur cette question H. Bismuth, *Aragon, Le Fou d'Elsa. Un poème à thèses*, ENS Éditions, 2004, en particulier « Un discours saturé », pp. 233 seq.

Le Fou d'Elsa, pp. 368-371 et 374-377.

Le Fou d'Elsa, p. 374.

Le Fou d'Elsa, p. 14.

Ibidem.

Les Poètes, op. cit., p. 129.

Le Fou d'Elsa, p. 14.

Ibidem.

Suzanne Ravis a montré combien le parallélisme est plus frappant encore à la lecture des manuscrits du *Fou d'Elsa* : dans un des états antérieurs du poème, les deux enterrements sont placés directement l'un à la suite de l'autre, avant que vienne se placer entre eux deux l'épisode de la « fausse Elsa ». Voir « L'autre du manuscrit. Bifurcations génétiques et reformulations des figures de l'auteur », in *Au miroir de l'autre. Les lieux de l'hétérogénéité dans Le Fou d'Elsa*, Centre Aixois de Recherches sur Aragon, H. Bismuth et S. Ravis dir, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 117 à 128.

Article *Rosalès [sic]*, *Le Fou d'Elsa*, pp. 447-448. Cette date est improbable, quelles que soient les sources consultées par Aragon. On consultera Marcelle Auclair, *op. cit.*, en particulier p. 394.

Voir, in *Les Poètes* (1960), *op. cit.*, « Le Voyage d'Italie (1) », pp. 55 à 64.

Le Fou d'Elsa, p. 370 et « Absence de l'âme », in « Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Mejias ». NB : les traductions données dans ces notes sont les traductions officielles (André Belamich et *alii*), seules autorisées en 1963, reproduites dans les éditions Gallimard des poèmes de Federico Garcia Lorca.

Le Fou d'Elsa, p. 368 et « Poème de la séguidille gitane », in *Poème du Cante Jondo*.

Le Fou d'Elsa, p. 370 et « Gacela du marché matinal », in *Divan du Tamarit*.

Le Fou d'Elsa, p. 370, et « Absence de l'âme », in « Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Mejias ». NB : la reproduction correcte du vers cité est : « Ni le taureau ni le figuier ».

Le Fou d'Elsa, p. 371 et « Gacela de l'enfant mort », in *Divan du Tamarit*.

Le Fou d'Elsa, pp. 370-371 et « La Blessure et la mort », in « Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Mejias ».

Notamment dans *Le Fou d'Elsa*, avec les vers de Jean de la Croix.

Le Fou d'Elsa, p. 376, et « Présence du corps », in « Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Mejias ». Le vers non frappé de l'italique est d'Aragon.

« *A las cinco de la tarde* », comme dit le « Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Mejias », est également l'heure de l'arrestation de Lorca, dans la version donnée par Rosales. Voir Marcelle Auclair, *op. cit.*, p. 394.

Le Fou d'Elsa, p. 369 et « Gacela du souvenir d'amour », in « Divan du Tamarit ».

Le Fou d'Elsa, page 370 et « Adieu », in « Outremonde », *Chansons*. On comparera avec le poème traduit par André Belamich et alii in Federico Garcia Lorca, *Poésies II, 1921-1927*, Poésie / Gallimard, p. 94.

Le Fou d'Elsa, p. 369.

In « Ainsi Prague a perdu son âme et son poète », *Les Poètes*, pp. 132-134.

L'exécution de Lorca n'ayant jamais été officiellement déclarée par ceux qui l'exécutèrent, nul ne sait dans quelles conditions il a été enterré anonymement.

Aragon, *L'Œuvre poétique*, tome 4, Messidor, 1990, p.1097. Le texte *Les pilotes de l'enthousiasme* a été publié dans *Les Lettres françaises*, numéro 258 du 5 mai 1940.

Antonio Machado, *Poesía y prosa*, t. IV, Madrid, Espasa Calpe 1989, p. 2248. Article publié dans le journal *La Vanguardia* de Barcelone, le 6 avril 1938.

Aragon, *L'Œuvre poétique*, tome 3, Messidor, 1989, p. 209.

Ibid., p. 209-210.

Ibid., p. 214.

Ibid., p. 265

Ibid., p. 225.

André Daspre, « Aragon, la guerre civile et l'Espagne » in Ed. A.Santa, *Literatura y Guerra Civil*, Barcelona, PPU, 1988, p. 163.

Aragon, *L'Œuvre poétique*, tome 3, Messidor, 1989, p. 227.

Ibid., p. 261.

Ibid., p. 256-257, *Ne rêvez plus qu'à l'Espagne*, publié dans *Europe*, numéro 168 du 15 novembre 1936.

Ibid., p. 259.

Ibid., p. 309. *Vérités élémentaires*, publié dans *Commune*, numéro 43 du 15 mars 1937.

Aragon, *L'Œuvre poétique*, tome 4, Messidor, 1990, p. 294-296.

Ibid., p. 392.

Aragon, *Les Communistes*, Stock, 1998, p. 7.

Aragon, *L'Œuvre poétique*, tome 5, Messidor, 1990, p. 591.

Ibid., p.590-592.

Ibid., p.951.

Ibid., p.907. *Le bleu de Madrid*, publié dans *Regards*, numéro 264 du 2 février 1939.

Poème publié dans le journal communiste *Mundo Obrero*, le 27 avril 1938 (traduit par nous).

Aragon, *L'Œuvre poétique*, tome 5, Messidor, 1990, p.522

Aragon, *L'Œuvre poétique*, tome 6, Messidor, 1990, p. 914-915.

J. Le Gall, *Les incipit dans les romans de Jean Giono*, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, p. 179-183, et p. 607.

« Rites de passage, ou des *Communistes* à *La Semaine sainte* (et retour) », *Lire Aragon*, sous la direction de Mireille Hilsum, Carine Trevisan, Maryse Vassevière, Champion, 2000, pp.117-119.

parmi lesquels « Responsabilité et démission des intellectuels, 1897-1939 », *Lectures d'Aragon, les Voyageurs de l'impériale*, sous la direction de Luc Vigier, Presses Universitaires de Rennes, 2001, pp. 81-96.

Cette « petite ville » est devenue le siège de l'Université du Sud Toulon-Var...

p.1317, note 2. *Les Beaux quartiers* seront cités dans l'édition des *Œuvres romanesques complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade (tome II). Les autres romans d'Aragon déjà publiés dans cette collection seront notés *ORC*, suivie du numéro du tome et de la page. Nous citerons de la même façon l'édition des romans de Giono dans la même collection.

« Ce qui, dans Sérianne, se fait à l'échelle provinciale – on est tenté de dire artisanale – va, à Paris, se généraliser, s'amplifier, s'institutionnaliser », écrit Jacqueline Lévi-Valensi, *Aragon romancier, d'Anicet à Aurélien*, SEDES, 1989, p.151.

Voir sur ce point l'article de Jean Decottignies consacré au Moulin de Pologne, « Scènes de la vie de province », Série *Jean Giono* de la *Revue des lettres modernes*, n°4, *Approches des chroniques romanesques*, 1985, p. 90 : « pris comme une scène de la vie de province, *Le Moulin de Pologne* effectue le déplacement du modèle balzacien ».

A. Corbin, « Paris-province », *Les Lieux de mémoire*, édités par Pierre Nora, Gallimard, 1992, tome III, p. 794. Cécile Meynard s'appuie sur cette « définition » de la province, dans l'introduction de son livre, *Stendhal et la province*, Champion, 2005.

Arlette Michel, « A propos du pessimisme balzacien: nature et société », *Romantisme*, n°30, 1980, p.13-28.

P. Barbéris, « La province comme langage romanesque. La dramatisation provinciale dans la constitution du héros balzacien », *La Province dans le roman, Stendhal et Balzac II*, Société Nantaise d'Etudes Littéraires, Nantes, 1978, p. 135 ; cette étude est citée par Cécile Meynard dans *Stendhal et la province*, p. 71.

La Chasse au bonheur, Gallimard, p.159.

Les Beaux Quartiers, p.132.

Les Beaux Quartiers, p. 69.

p. 88.

p.217.

Jacqueline Lévi Valensi, p. 151.

Les Beaux Quartiers, p.150.

p.119.

p.192.

p.405.

voir dans ce volume l'étude de Maryse Vasvevière consacrée aux personnages italiens des romans d'Aragon

J. Lévi-Valensi, p.153.

Les Beaux Quartiers, p.200

Giono, *Le Hussard sur le toit*, *ORC* t. IV, p.393.

On peut aussi penser à Plassans chez Zola, qui doit beaucoup à Aix-en-Provence. Je remercie Olivier Errecade de me l'avoir rappelé, lors du colloque.

Voir Pierre Daix, *Aragon, Une vie à changer*, Flammarion, éd. de 1994, pp.62-63.

Les Beaux Quartiers, p.112.

Aragon, *Aurélien*, *ORC*, t. III, p.25.

Giono, *Le Bonheur fou*, *ORC*, t. IV, p.1079.

Eluard, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, p.202.

Dans une lettre célèbre de 1941 à Joë Bousquet, Aragon évoque cette « question de l'idéalisme » et dans une parenthèse fait cet aveu : « il y a seize ou dix sept ans quand je parlais comme vous, j'étais idéaliste : je ne le suis plus, voilà tout » (*Les Yeux d'Elsa*, rééd. Seghers, 1996, p. 150).

Giono, *Jean le Bleu*, *ORC*, t. II, p.53.

B. Boie, Cahier de l'Herne *Julien Gracq*, 1972, réédité Le Livre de Poche, Biblio essais, p.184.

Voir A. Smiley, *L'écriture de la terre dans l'oeuvre romanesque d'Aragon*, H. Champion, 1994, p.29, et *La Défense de l'Infini*, *ORC*, t. I, p.570.

Aragon, *ORC* t. I, p.1226.

« Réalisme/surréalisme dans *Les Voyageurs de l'impériale*, ou l'Etrange balcon de la réalité », *Lectures d'Aragon*, Presses Universitaires de Rennes, 2001.

Les Beaux Quartiers, p.378.

p.188.

Op. cit., p.476.

« la quarantaine atteinte [...] mais un enthousiasme d'enfant que rien n'a pu tuer » (Aragon, *Les Communistes*, *ORC*, III, p.1032).

Europe, janvier-février 1989, n°717-718.

cité dans *Europe*, n°717-718, p.147.

Notice de Pierre Citron pour *Le Bonheur fou*, *ORC*, t. IV, p.1545.

Giono, *Carnet*, Décembre 1953.

Voir la bibliographie analytique de la critique sur *La semaine sainte* établie par Corinne Grenouillet, dans *Histoire / Roman. La Semaine Sainte*, Publications de l'Université de Provence, 1988, p.334.

Giono, *Journal*, Pléiade, p.423-424.

Voir, par exemple, notre étude « Angelo et la révolution », *Dix neuf / Vingt*, n°5, 1998, pp.145-164.

Giono, *Le Bonheur fou*, ORC, p.699.

Giono, *Noé*, ORC, tome III, p.705.

Giono, *Récits et essais*, Pléiade, pp.1044-1046.

Giono, *Journal*, Pléiade, p.7.

p.27-28.

Cette dédicace d'Aragon est reproduite dans l'*Album Giono* de la Pléiade réalisé par Henri Godard en 1980, p.280. Elle est également citée par Jean Ristat.

Je remercie Jacques Mény, président de l'Association des amis de Jean Giono, de m'avoir donné une copie du brouillon de cette lettre conservée à Manosque.

Ces questions sont extraites du texte de présentation, dans le bulletin Gallimard, du tome I des *Œuvres romanesques complètes* d'Aragon dans la Pléiade.

Giono, ORC, tome IV, p.217.

Voir les travaux de Maryse Vassevière sur l'intertextualité d'Aragon, et, pour Giono, les actes du colloque « Giono dans sa culture », Universités de Montpellier et de Perpignan, 2003.

Voir, sur cette question, à propos de Giono, le livre de Henri Godard, *D'un Giono l'autre*, Gallimard, 1995.

Une des missions de la littérature pour le Giono et l'Aragon des années 30 pourrait être, pour reprendre les mots de Philippe-Jean Catinchi à propos de François Bon, « d'alimenter le sens d'une dignité humaine qui disparaît, victime de la dissolution du lien collectif » (*Le Monde des Livres*, 10 septembre 2004).

p. 204 du *Roman inachevé*, dans l'édition *Poésie*/Gallimard. Aragon n'a pas mis d'accent sur « oime ».

Aux Ecrivains réunis, Henneuse, Lyon, 1954, page 67.

Soleil du Soleil, Le sonnet français de Marot à Malherbe, P.O.L. éditeur, Paris, 1990.

Dans *Les yeux d'Elsa*, un sonnet a pour titre « Imité de Camoëns »

Parus en 1947 dans une édition rare sous le titre *Cinq sonnets de Pétrarque...*, ils ont été repris dans *L'Œuvre poétique*. On les retrouve dans le numéro 61 de *Poésie 96*, consacré à Pétrarque.

Choix de poèmes du *Canzoniere*, publié sous le titre *Ce désir obstiné je le dois aux étoiles*, éditions le Bois d'Orion, 2004.

Voici cependant une version, tirée de la même anthologie que le précédent sonnet (cf. note 2) et, croyons-nous, plus immédiatement compréhensible :

Alexandre, arrivé à la tombe fameuse
Du fier Achille, en soupirant eut ces paroles :
« Bienheureux qui trouvas si puissante trompette
En celui qui de toi noblement écrivit !

Mais cette immaculée et candide colombe
– Et ce monde en vit-il jamais autre semblable ? –
Par mon style imparfait n'a que faible louange :
Ainsi sont pour chacun les sorts distribués.

Car d'Homère très digne et très digne d'Orphée,
Ou du pasteur qu'encore célèbre Mantoue
– Ils l'eussent tous chantée, elle seule et toujours ! –

Une étoile contraire, un injuste destin
L'ont confiée à un qui son beau nom adore
Mais peut-être en parlant rapetisse son los.

¹ Rappelons à ce propos qu'en français, au sens figuré, *ensorceler* signifie : « captiver entièrement comme par un sortilège irrésistible. Il peut avoir comme synonymes : *charmer, fasciner, séduire, envoûter*. Quant au mot *sorcier*, il désigne « une personne qui pratique la magie de caractère primitif, secret et illicite ». Il peut avoir comme équivalent le mot *magicien*. *Le Petit Robert* nous rappelle que les sorciers du moyen âge passaient pour avoir fait un pacte avec le diable. En outre, le vocable *primitif*

fait revenir à l'esprit le terme arabe *badw* qui veut dire campagne et désert et qui est utilisé pour indiquer le cadre de la légende de *Majnûn Layla*. Par ailleurs, les consonnes BD qu'on retrouve à l'initiale de plusieurs lexies arabes tels que *bada'a* et *bidaya* expriment la notion de début, de commencement.

² Ce nom signifie en arabe « terrain en pente ». On peut le considérer aussi comme dérivé du verbe *nâzala* qui a le sens de : descendre dans l'arène avec quelqu'un, s'opposer à lui.

³ On pense ici à Phèdre, mais aussi à ce que disait Flaubert « L'amour tel que le concevaient les anciens n'était-il pas une folie, une malédiction, une maladie envoyée par les dieux ? » (Cité par *Le Petit Robert*).

⁴ Le plateau de Najd se trouve au cœur de l'Arabie.

⁵ Dans son introduction à la *Poétique* d'Aristote (Ed. Les Belles Lettres, 1977, p.p. 26-27), J. Hardy affirme : « Faite dans un pays et pour un public où l'on n'avait aucune notion de ce que sont une tragédie et une épopée, la version arabe, sorte de décalque machinal de l'original, est par elle-même presque tout du long incompréhensible ; mais grâce précisément à son extrême littéralité elle permet, de loin en loin, d'améliorer le texte fourni par nos manuscrits grecs. »

Lettre d'Aragon à Max-Pol Fouchet du 31 mai 1941, *Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet*, n°8, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002, p. 217.

Cf. Michel Zink, *Littérature française du Moyen Age*, Presses Universitaires de France, 1992, p. 111 : la poésie des Troubadours se définit par l' « adéquation du chant et du sentiment ».

Ernest et Jules Varan, *Anthologie de l'Amour Provençal. Morceaux choisis accompagnés de notices biographiques et d'un essai de bibliographie*, Mercure de France, 1909.

Aragon, « Ouverture au chant des cigales », préface à Andrée-Paule Lafont, *Anthologie de la poésie occitane (1900-1960)*, Editeurs Français Réunis, 1962, pp. I-IV.

Ibid., p. II.

Sur l'utilisation de Mistral par Pétain et Maurras, voir Paul Renard, « *L'Action française* » et la vie littéraire (1931-1944), Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2003, pp. 43-45 et 149-150.

Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Editions du Seuil, 1999, pp. 266-267.

Op. cit., pp. I-II.

Michel Apel-Muller, « Elsa dans le texte », *Europe*, n° 745, mai 1991, p. 52.

Aragon, « Préface à 33 sonnets composés au secret de Jean Noir [Jean Cassou] » (1944), *L'Œuvre poétique*, tome X, Livre Club Diderot, 1979, p. 375.

Ibid., p. 379.

Aragon, *L'Œuvre poétique*, tome IX, 1979, p. 159.

Aragon, « Préface à 33 sonnets composés au secret de Jean Cassou », *op. cit.*, p. 379.

Aragon, « Les mots sont lourds par quoi j'aime et je hais... », *L'Homme communiste*, Gallimard, 1946, p. 85.

Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet, n°8, *op. cit.*, p. 221.

Aragon, *Les Yeux d'Elsa* (1942), Seghers, 1994, p. 117.

Ibid., p. 121.

Ibid., p. 117.

Ibid., p. 118.

Je reprends ici les termes de l'interprétation des paroles d'Arnaud Daniel, qu'a donnée Léon-Gabriel Gros dans « La leçon des Troubadours », sa contribution au numéro des *Cahiers du Sud*, « Le Génie d'Oc et l'Homme méditerranéen » (1943). Citant à son tour le passage de Dante, et semblant ainsi faire écho au texte antérieur d'Aragon, L.-G. Gros formule le sens contemporain que prend le discours du poète occitan mis en scène dans *La Divine Comédie* : « Dans le XXVI^e Chant du *Purgatoire* où Dante a placé les esprits qui, n'étant pas encore sauvés, ont du moins accepté l'honneur de souffrir, je trouve le plus haut symbole du destin des poètes. C'est le message du troubadour Arnaud Daniel qui s'adresse le plus directement à nous [...] ».

Aragon, *Les Yeux d'Elsa*, *op. cit.*, p. 121.

Ibid., p. 119.

Giorgio Agamben, *La Fin du poème*, Circé, 2002, p. 97.

Aragon, *Les Yeux d'Elsa*, *op. cit.*, p. 136.

Aragon, « La conjonction *ET* », *L'Oeuvre poétique*, tome X, 1979, p. 40 (article paru dans le numéro de novembre 1942 des *Cahiers du Rhône*, consacré à la « Controverse sur le Génie de la France »).

Ibid.

Aragon, « *Arma virumque cano* », préface des *Yeux d'Elsa*, *op. cit.*, p. 28.

Ibid., p. 19.

Aragon, *Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit*, Genève, Skira, 1969, p. 144.

Giorgio Agamben, *Stanze. Parole et fantasme dans la culture occidentale* (1981), Editions Payot & Rivages, coll. « Rivages poche/Petite bibliothèque », 1998, p. 9.

Aragon, *Je n'ai jamais appris à écrire*, *op. cit.*, p. 136.

Op. cit., p. 13.

Ibid., p. 118.

Aragon, *Chroniques du Bel Canto*, Genève, Skira, 1947, p. 254.

Aragon, « Intervention au deuxième Congrès des écrivains soviétiques » (1954), *J'abats mon jeu*, Editeurs Français Réunis, 1959, p. 191.

Aragon, *Les yeux d'Elsa*, *op. cit.*, p. 125.

Ibid.

Emile Novis [Simone Weil], « En quoi consiste l'inspiration occitanienne », *Le Génie d'Oc et l'Homme méditerranéen*, numéro spécial des *Cahiers du Sud*, Marseille, août-octobre 1943, pp. 150-158.

Olivier Barbarant appelle cette hétérogénéité qui caractérise l'écriture de Louis Aragon l'esthétique de l'« excès ». Voir son livre *Aragon. La mémoire et l'excès* (1997), Ed. Champ Vallon, Coll. Champ poétique, Seyssel.

Cette dimension baroque, il faut le souligner, est peu étudiée chez Aragon, même si le caractère hybride du livre a été largement commenté. On pourra consulter notamment *Le Rêve de Grenade, Aragon et Le Fou d'Elsa*, Publications de l'Université de Provence, 1996 (on y trouve une communication de J.E. Bencheikh sur la forme *zadjal* dans *Le Fou d'Elsa*); la thèse d'Hervé Bismuth soutenue à Aix-en-Provence en 2000, *Construction d'un discours multiple et singulier, Le Fou d'Elsa d'Aragon*; la thèse de Mme Nassif-Debs, de Beyrouth, sur Aragon et la culture arabe dans *Le Fou d'Elsa*, soutenue à Aix en Provence en 2002; le livre d'Hervé Bismuth, *Aragon, Le Fou d'Elsa, un poème à thèses*, ENS Editions, Lyon, 2004.

Nous ferons désormais référence au texte édité en 1963 chez Gallimard, NRF, Paris.

« *Arma virumque cano* », préface aux *Yeux d'Elsa* (1942) Seghers, Paris, 1995, p.14.

Ibid. p.13.

Kristeva, Julia, *Séméiotiké, recherches pour une sémanalyse*, éd. du Seuil, Paris, 1969, p.146.

Van Rossum-Guyon, Françoise, « De Claude Simon à Proust : un exemple d'intertextualité » in *Les Lettres Nouvelles*, Sept. 1972, p.108.

Nous songeons ici plus particulièrement aux ouvrages de Charles Pellat, en l'occurrence : *Langue et littérature arabes* (1^{ère} éd.1952)), A. Colin, Paris, 1970 et *Le Milieu Basrien et la formation de Jâhiz*, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1953.

Voir la préface des *Yeux d'Elsa*, *op. cit.*, p. 13.

Voir *Les Poètes*, Ed. Gallimard, Paris, 1960, p. 96.

Ce n'est pas le cas, par exemple, de Henry Kirsch, de Marcel Benabou ou d'André des Chantres qui pratiquent ce que Philippe Lejeune appelle des "autobiocopies" Cf. son article « L'autobiocopie » in *Autobiographie et biographie*, Nizet, Paris, 1996.

Le Roman inachevé (1956) coll. *Poésie*/Gallimard, 1966, p.177.

Barbarant, Olivier, *Aragon. La mémoire et l'excès*, *op. cit.*, p.87.

Les Cloches de Bâle, (1934), coll. Folio, Gallimard, 1972, p.438.

Chroniques du Bel Canto (1947), Paris, 1979, p.87.

Les Poètes, *op. cit.*, p.194.

Bosquet, Alain, *Le Monde*, 1964.

Haroche, Charles, « Les Chambres » in *La Nouvelle critique*, décembre 1969.

Barbarant, Olivier, *Aragon. La mémoire et l'excès*, *op. cit.*, p.107.

Ibnou Khaldoun, *Al Muqqadima*, Dar al Fikr, Beyrouth, 2004, p.544.

Ibid., p.285.

Entretiens avec Francis Crémieux, Gallimard, Paris, 1964, p.63.

Voir Gharib, George, *Al ghazal* (1963), Dar Attakafa, Beyrouth, 3^{ème} édition 1975.

Al Muqqadima, *op. cit.*, p.355.

Voir « Lexique et notes » in *Le Fou d'Elsa*, op. cit., p. 436.

Selon Choukri Fayçal « le ghazal occupe, dans l'héritage poétique que l'époque préislamique nous a légué, une place de choix, à tel point qu'il peut être considéré comme la grande partie de notre patrimoine littéraire de cette époque ». Voir *Tatawur al ghazal* (1978), éd. Dar Al ilm, Beyrouth, 6^{ème} édition, 1982, p. 23.

Entretiens avec Francis Crémieux, op.cit.

Bencheikh, Jamal Eddine, *Poétique arabe*, Gallimard, Coll. Tel, 1989, p. XI.

Ibnou Mandour, *Lissan Al Arab*, Dar Al Hadith, Le Caire, 2003.

Ibnou Rashiq, *Al Umda fi mahasin al shi'r wa addabi wa naqdi* (1953), Ed. Abd Al Hamid, Le Caire, 3^{ème} édition, 1963.

Gharib, George, *Al ghazal*, op. cit., p.7.

Ibid., p.7.

Cf. Fayçal, Choukri, *Tatawur al ghazal*, op. cit., p. 280.

Cf. Al Asfahani Ali Abu El Faraj, *Kitab al aghani*, Fondation Jamal pour Impression, Beyrouth.

Ghanimi Hilal, Mouhammed, *Qays Ibn Al Moulawah, la vie affective entre l'amour 'oudhri et le soufisme*, Dar Nahda, le Caire, 1976, p. 80.

Cf. *Kitab al aghani*, op. cit.

Fayçal, Choukri, *Tatawur al ghazal*, op. cit, p. 281.

Slama, Raja (Ben) « Taire l'amour » in *L'Amour et l'Orient*, Numéro 6-7 printemps 1993, p. 33.

Ibid., p. 33.

Ibid., p. 34.

Ibid., p. 33.

C'est le cas par exemple du mot « ishq » (ou désir honteux) qui de tous les mots de l'amour est le plus rejeté et le plus écarté chez les poètes 'oudhristes. Cf. l'article de Jamal Eddine Bencheikh intitulé « Le Mot imprononçable » in *L'Amour et l'Orient*, op. cit., pp. 17-26.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.71.

Kitab al aghani, op. cit., p.50, vers traduits dans *Majnûn, l'amour poème*, choix de poèmes traduit de l'arabe et présentés par André Miquel, éd. Sindbad, Paris, 1984, p.22.

Le Fou d'Elsa, op. cit. , p.94.

Kitab al aghani, op. cit. , p.54.(Nous traduisons, comme dans toutes les citations qui suivront)

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.77.

Kitab al aghani, op. cit., p.54.

Cf. Gharib, George, *Al ghazal*, op. cit.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.85.

Kitab al aghani, op. cit., p.32.

Le Fou d'Elsa, op. cit , p.89.

Kitab al aghani, op. cit., p. 20.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.137.

Kitab al aghani, op. cit., p.68.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.84.

Ibid., p.84.

Ibid., p.64.

Kitab al aghani, op. cit. , p.63.

Ne dit-il pas : « Ta secrète beauté m'a fait ce que je suis

Elle était la substance au cœur de la parole

Ta musique profonde est source de mon bruit

Et qu'est l'amour s'il ne me vient de ton école ». Voir *Le Fou d'Elsa*, op.

cit., p.420.

Foda Hachem, « Le Fantôme de l'aimée » in *L'amour et l'Orient*, op. cit. , p.59.

Le Fou d'Elsa, op. cit. , p.76.

Kitab al aghani, op. cit. , p.83.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.74.

Ibid., p.224.

Kitab al aghani, op. cit., p.83.

Chose que reconnaît Argon lorsqu'il dit à Pierre-André Boutang : « Le pire cri de détresse qui soit est « le bonheur existe et j'y crois ». Peut-être c'est très mal de ne pas être optimiste, alors je suis très mal. Je n'y peux rien, c'est ainsi » in *La Genèse des livres /Elsa Triolet-Argon*, ORTF (1970-1975).

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.63.

Kitab al aghani, op. cit., p.40.

Ibid., p.28.

Le Fou d'Elsa, op. cit., pp.422-423.

Kitab al aghani, op. cit., p.63.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.51.

Ibid. p.205.

Id. ibid. p.217.

Kitab al aghani, op. cit., p.63.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.219.

Cité par Hachem Foda, *art. cit.*, p.72.

La légende de Majnûn-Layla lui est parvenue par d'autres truchements, dont Nizâmi traduit en russe, et Djâmi en français.

Lartigue, Pierre, *Un soir, Aragon, Architectures du verbe*, Les Belles Lettres, 1995, p.16.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.451.

Ibnou Khaldoun, *La Moqqadima, op. cit.*, p.618.

Ibid., p.612.

Le Fou d'Elsa, op. cit., p.451.

Abbas Ihssan, *Tar'ikh al addab al Andalouss*, Dar Attakafa, Beyrouth, 1991, p.263.

Le Fou d'Elsa, Paris, Gallimard, 1963, p. 35.

Ibid., p. 317.

Expression empruntée au titre d'un poème des *Yeux d'Elsa*, « Plainte pour le grand descort de France », Paris, Seghers, 1942, p. 67. Cette expression assume dans mon propos plusieurs significations : la séparation de la France selon deux principales langues « vulgaires » au Moyen Age, l'oc et l'oïl, la séparation de la France en deux zones, occupée et non-occupée lors de la seconde Guerre Mondiale, la division des Français sur l'attitude à adopter face à l'adversité (seconde Guerre Mondiale, mais aussi Guerre d'Algérie).

Les Yeux d'Elsa, « La leçon de Ribérac », Paris, Seghers, 1942, p. 115-139. Article paru dans la revue *Fontaine*, n°14, en juin 1941.

Entretiens avec Francis Crémieux, 1^{er} entretien, Paris, Gallimard, 1964, p. 12.

Entretiens avec Francis Crémieux, op. cit., p. 12.

Notons toutefois que dans la « Parabole du montreur de ballets », le locuteur s'indigne d'un éventuel silence :

« Et je ne dirais point la torture, et je ne dirais point l'Algérie » (p.184) et qu'une référence a été faite à Oran dans la suite de la citation précédente sur la permanence du feu : « La Rondah de juin 1485 ne me détourne ni d'Oran, ni de Grenade... ».

Jean Giono, *Provence*, « La Méditerranée » (1^{ère} parution en 1959), Paris, Gallimard, 1993, 1995, p. 290-291, et en particulier p. 291.

Le Fou d'Elsa, p. 34.

Id., p. 27.

Rappelons que dans « La leçon de Ribérac », Arnaut Daniel est présenté comme le poète occitan à propos duquel les italiens Pétrarque et Dante n'ont pas tari d'éloges. Ce n'est certes pas le seul biais par lequel Aragon parvient à Arnaut, mais c'est en tous cas l'un de ses arguments en sa faveur.

Le Fou d'Elsa, p. 64 (commentaire de Zaïd au poème « Medjnoûn », comme une identification en quelqu'un, Pétrarque ou Arnaut Daniel).

Ibid., p. 68 (commentaire de Zaïd au poème « Chari' »).

Id., p. 100 (note ajoutée au commentaire de Zaïd à « Strophe des lieux où s'asseoir », titre significatif de la volonté d'asseoir son texte sur des fondements passés).

Cf. *Le Fou d'Elsa*, p. 14 : « Seul, ici, me guiderait le songe, comme ceux qui descendirent aux Enfers, Orphée ou Dante... ».

Id., p. 450.

Revue *Forge*, n°3, avril-mai 1947.

Mohammed Dib, *Ombre gardienne*, précédé de « Mohammed Dib, poète », Paris, Gallimard, 1961. Ce texte d'Aragon est reproduit dans l'*Œuvre Poétique* t. 6, p. 331-338.

« Véga », dans *Ombre gardienne*, Paris, Clepsydre, 2003, p. 67-69.

« Mohammed Dib, poète », *op. cit.*, p. 332 et suivantes.

Ibid., p. 333.

Interview donnée à Jeanine Parot, dans *Les Lettres françaises* du 2 mars 1961.

« L'année du Chèvrefeuille », sous le pseudonyme de Georges Meyrargues, dans *Poésie* 43, n°12 de janvier-février 1943, dans *L'Œuvre Poétique*, t. 4, p. 225-238, en particulier p. 238.

PAGE

PAGE 172